

## De Bois-Guilbert à Ry : une autre vision de Flaubert

La FRAC (Fond Régional d'Art Contemporain) expose une série d'œuvres originales à l'occasion du bicentenaire de Flaubert. Deux expositions sont notamment proposées au Jardin des Sculptures de Bois-Guilbert, ainsi qu'à Ry...

Flaubert est né il y a deux cent ans. Malgré le retard dû à la crise sanitaire, il sera célébré partout sur le territoire dans le cadre de Flaubert 21. C'est le cas du FRAC qui a décidé, avec le concours de Sandra Glatigny, chercheuse au CÉRÉdi de l'Université de Rouen, de proposer jusqu'à la fin de l'année une série d'expositions d'œuvres originales à Rouen, Mont-Saint-Aignan, Canteleu, Le Havre, mais aussi dans l'Inter Caux Vexin.

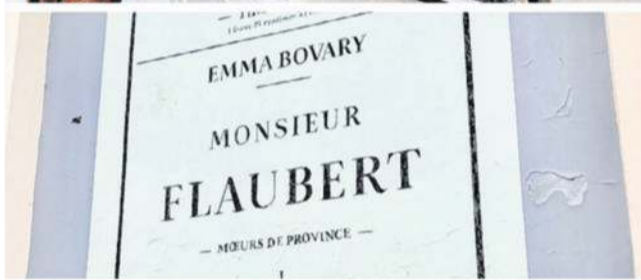
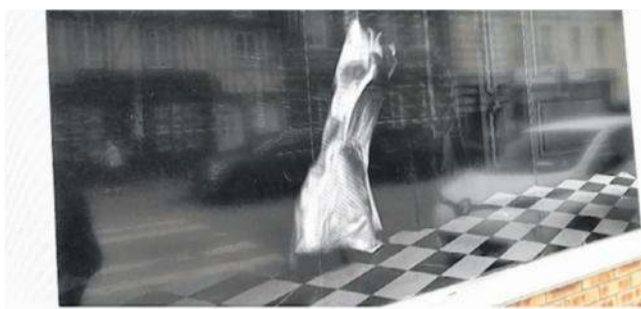
### Une demeure dédiée à l'art

Le visiteur pourra se rendre jusqu'au 7 novembre à Bois-Guilbert au Jardin des Sculptures. Là, dans le château de Stéphanie et Jean-Marc de Pas construit en 1780 sur un domaine érigé en 1625, le FRAC met à l'honneur le caustique roman inachevé Bouvard et Pécuchet, dans une expo-

sition nommée : Dénaturaliser. Plus d'une trentaine d'artistes français et étrangers apportent leurs visions « des sciences humoristiques et volontaires », à travers quatre salons qui se « jouent de l'astronomie, de la botanique, la zoologie et l'anatomie humaine ».

### Le roman inversé

À quelques kilomètres de là, dans le village de Ry, alias Yonville dans le célèbre roman Madame Bovary, la visite va se poursuivre lors d'une déambulation intitulée : Déjouer Flaubert, quand l'art contemporain détourne les romans de Gustave Flaubert. Treize œuvres sont « collées sur les vitrines avec le concours des habitants, des commerçants et des artistes », toutes plus ou moins surprenantes comme Maison, drame, suicide, scène de théâtre de Corinne Mercadier ou Quand la fiction inspire des lieux de David Coste. Les plus marquantes sont les créations de Laurence Cathala avec Monsieur Flaubert, Mœurs de province. Là, c'est Emma Bovary qui écrit l'intrigue et inverse les rôles. N'hésitez pas à venir arpenter le village-rue de Ry jusqu'à fin décembre, pour vivre une expérience littéraire autrement.



Le château de Bois-Guilbert accueille l'exposition Dénaturaliser Flaubert avec des œuvres qui rendent hommage au roman Bouvard et Pécuchet. A Ry, le public pourra découvrir le travail de l'artiste Laurence Cathala où Emma Bovary réécrit l'intrigue de Flaubert.

## Dans nos archives... En 1956

# À la recherche des métiers disparus

Les petits métiers de chez nous, titrait notre ancien directeur Fernand Piolé dans l'édition du Bulletin du 20 juillet 1956. Des petits métiers aujourd'hui disparus, souvent oubliés qui sont pourtant les témoins d'une époque...

Dans cette édition, il s'intéressait aux charbonniers de bois, en précisant que quelques-uns existaient encore à l'époque, « mais ils se font de plus en plus rares, les Machins ou Chose-Gaz et l'EDF, ayant tué cette profession ou à peu près. »

### La livraison

Fernand Piolé décrit une scène de vie se déroulant à Buchy, en 1900. « Six heures du soir. C'est la sortie de l'école communale que dirige le bon Victor Aubé. Dans les rues, s'égaillent les élèves, heureux de recouvrer la liberté. Le trot de deux gros boulonnais arrête leurs ébats, et bientôt devant les deux marchands de charbon MM. Mamert et Levacher, tous les gosses sont arrêtés. D'une grande charrette à deux roues, couverte d'une bâche d'un vert noir, on descend chez les deux commerçants, un nombre incalculable de paquets admirablement confectionnés. Aux extrémités de



ceux-ci, des étiquettes d'un rouge étincelant attirent la vue. À l'intérieur, il y a du charbon de bois provenant de la forêt de Lyons et dont la consommation est importante en la localité ».

À ce moment, les bouteilles de gaz sont ignorées, les cuisinières électriques ne sont peut-être même pas inventées. Mais le réchaud à charbon de bois équipe toutes les cuisines.

L'auteur décrit cette façon de cuisiner, de sorte à faire saliver le lecteur.

« Contentons-nous de notre côté d'en vanter le souvenir, car nous avons goûté à cette cuisine et nous en gardons la plus précieuse reconnaissance du ventre ».

### À la recherche des charbonniers

Les paquets livrés s'entassent devant les magasins et le lendemain les ménagères viennent chercher des paquets de « ce combustible intéressant, parce qu'il ne fait pas de fumée et

coûte moins cher à transporter que le bois ».

« Oubliés ou presque maintenant, nous nous sommes rendus aux confins de la forêt de Lyons pour y retrouver des fabricants de charbon de bois... Finalement le rédacteur de l'article trouve un retraité de la profession qui décrit comment il procédait.

### Le procédé de fabrication

« Pour sa fabrication, notre charbonnier utilisait la meule. Les bûches et les branches du bois étaient empilées sur deux ou trois rangs autour d'une cheminée centrale, et la meule ainsi formée était recouverte de feuilles de mousse, de gazon, puis de terre battue. À ce moment, on remplissait la cheminée de bois enflammé : la combustion se propageait assez rapidement et bientôt on assistait à la sortie de l'humidité, la 'suée'. Peu à peu, la fumée prenait une teinte bleuâtre et devenait de plus en plus transparente. La carbonisation se terminait, et alors on bouchait la cheminée et l'on pratiquait les événements, sortes d'ouvertures à 30 centimètres au-dessous. Dès que la fumée s'éclaircissait, on les bouchait à leur tour. On laissait alors refroidir, et l'on démolissait la meule afin d'en retirer le charbon de bois. On trouvait alors des parties mal cuites nommées fumérons, puis d'autres trop cuites appelées braises. L'opération avait été réalisée sur place, sans déplacement onéreux du bois, et il ne restait plus, après refroidissement, qu'à mettre le combustible en papier pesant environ 2 kilos, et vendus au consommateur 40 centimes, à l'époque ».